

proférées n'ont pas ému les distributeurs de cette sale littérature.

Les réclamations des pères de famille ont été vaines ; un Chapman, un Lacasse ou un Tardivel, voilà ceux qui tiennent l'oreille de nos ministres.

Les observations mêmes des inspecteurs d'école sont restées sans écho :

Dans le dernier rapport du Surintendant de l'Instruction Publique, nous trouvons les remarques suivantes de M. J. Beaulieu, inspecteur d'écoles des comtés de Témiscouata et Rimouski :

“ L'achat des livres de prix, dit-il, ne devrait être sujet à aucune autre considération que la promotion d'un instinct d'émulation entre les élèves, le développement du goût de l'étude, l'avancement de l'éducation en général par la diffusion de travaux intéressants, agréables aux enfants et utiles à tous les points de vue. Les ouvrages canadiens remplissant ces conditions devraient seuls être choisis et le nombre nécessaire devrait être complété avec des auteurs étrangers. Il se fait tant de livres attrayants pour les enfants et propres en même temps à former leur esprit et développer leur intelligence. Le choix des livres de prix devrait toujours être laissé au surintendant ”.

En dépit de ces justes remarques, le gouvernement s'était affublé de 500 exemplaires d'un vulgaire pastiche de roman politique, œuvre de méfiance et de fanatisme, destiné à mettre aux prises deux factions de la population, s'il était pris au sérieux.

Les membres de l'opposition à Québec ont protesté contre cet achat immoral.

Le gouvernement Taillon n'a pas bronché et s'est vanté de la beauté de son opération.

Mais le *Witness* est entré en danse et il a suffi de quelques lignes de ce journal pour casser le marché.

Ce que les pères de famille Canadiens-français n'avaient pu obtenir pour la protection de leurs enfants, ils le doivent aux écrivains anglais.

Nous en remercions ces derniers.

L'envoi au pilori de tout ce qui existe de “ Pour la Patrie ” serait une œuvre d'épuration utile

Mais ce que nous regrettons, c'est qu'il nous ait fallu un concours étranger pour obtenir justice en notre faveur.

Le colonel Ramollot assistant au Grand Prix de Longchamp, s'indigne de la foule qui acclame le cheval anglais contre le concurrent français au Jockey habillé en tricolore : — “ Si on croit que c'est comme ça qu'on fichera des remords à Bazaine ! s'écrie le vieux pompon en ronchonnant un scregnognie. ”

Eh bien, nous disons la même chose, quand il nous faut appeler les anglais à notre secours pour nous protéger.

— Si on croit que c'est comme ça qu'on fichera des remords à Greenway.

DUROC

UN GUEUX DE LETTRES

MONSIEUR LEGRIMAUDET

J'ai pu étudier, depuis mon entrée dans ce pays bizarre qui s'appelle le Monde des Lettres, bien des figures orientales, bien des existences de paradoxe, à faire trouver tout simple le Z. Marcas de Balzac, et tout simple aussi ce neveu de Rameau, croqué sur le vif par le plus hardi prosateur du dix-huitième siècle. Je ne crois pas avoir connu de personnage plus étrange qu'un parasite professionnel, ennemi justement du grand Diderot, mais ennemi personnel et fielleux, comme le pire des rivaux, M. Jean Legrimaudet. Il est mort aujourd'hui et son livre de calomnies contre les Encyclopédistes, qui obtint un succès de réaction vers 1857, est bien oublié. Bien oubliés ses deux volumes contre Victor Hugo, répertoire de racontars fantastiques, d'anecdotes aussi sottes et fausses que scandaleuses. Je ne sais qui disait de lui plaisamment : “ Legrimaudet ! On est préservé de sa diffamation par son style. . . ” Et, de fait, la phraséologie de ce cacographe, sa rhétorique vague et prétentieuse, la badauderie de son information toujours puérile et inexacte, les naïves iniquités d'un soi-disant catholicisme